HOMELIE III.

POUR

LE QUATRIÉME DIMANCHE

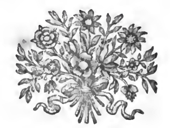
DE CARÊME

SUR

LE MIRACLE DES CINQ PAINS.

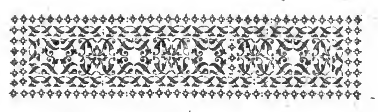
Par M. le Curé de Saint Sulpice.

QUATRIE'ME EDITION.



A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë saint
Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie,
à la Providence.

M. DCCX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

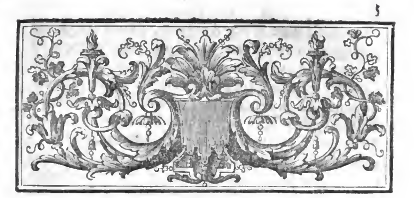


TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT JEAN.

EN ce temps-là : Jesus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est celle de Tiberiade, & une grande troupe le suivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur les malades. Mais Jesus s'en alla sur une montagne, & s'assit là avec ses Disciples. Or le jour de Pâques qui étoit la Fête des Juifs, devoit venir bientôt : Jesus donc ayant levé les yeux, & ayant vû qu'une grande multitude de peuple venoit à luy, dit à Philippe : D'où acheterons-nous du pain pour faire manger tout ce monde ? Mais il disoit cela pour voir ce qu'il diroit, car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe luy répondit : Quand nous aurions pour deux cens deniers de pain, il n'y en auroit pas assez pour en donner

un peu à chacun d'eux. André, frere de Simon Pierre, l'un de ſes Diſciples, luy dit : Il y a icy un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poiſſons : mais qu'eſt-ce que cela pour tant de gens ? Jeſus leur dit : Faites-les aſſeoir : or il y avoit là beaucoup d'herbe : il y eut prés de cinq mille hommes qui s'y aſſirent : & Jeſus prit les pains, & aprés avoir rendu graces, il les diſtribua à ceux qui étoient aſſis : on leur donna de même des poiſſons autant qu'ils en voulurent : puis quand ils furent raſſaſiez, il dit à ſes Diſciples : Amaſſez les morceaux qui reſtent, de peur qu'ils ne ſoient perdus : ils les amaſſerent donc, & eurent douze paniers pleins de morceaux des cinq pains d'orge, que laiſſerent ceux qui en avoient mangé : Ces gens-là ayant vû le miracle que Jeſus avoit fait, diſoient : En verité, c'eſt icy le Prophete qui doit venir au monde. Jeſus donc ſçachant qu'ils le viendroient enlever pour le faire Roy, ſe retira encore tout ſeul ſur la montagne.

Voilà l'Evangile du jour. Voyez les autres circonſtances du même miracle, rapporté dans S. Mathieu, ch. 14. dans S. Marc, ch. 6. dans S. Luc, ch. 9. & le miracle des ſept pains ; dans S. Mathieu, ch. 15. & S. Marc, ch. 8. parce qu'on les explique icy, & qu'elles reviennent au même ſujet moral qu'on y traite.



HOMELIE TROISIEME SUR LE MIRACLE DES CINQ PAINS.



LE Seigneur, qui de riche s'est fait pauvre pour nous enrichir par son indigence, & nous procurer les biens du Ciel, en nous détachant de ceux de la terre; venant au monde a jugé convenable à ses desseins, & à nôtre édification, de choisir un état de vie plus sujet à recevoir l'aumône, qu'à la faire, afin de nous apprendre qu'il est d'une plus grande perfection de souffrir patiemment sa propre disette, que de soulager celle des autres. Aussi voyons-nous dans l'Evangile, que ce divin Sauveur étoit quelquefois si dénué d'argent, qu'il luy fallut faire un miracle

pour avoir une piece d'argent, afin de payer son passage dans un bateau : & que plus dépourvû que les oiseaux, il n'avoit aucun lieu où reposer sa tête : mais dans la suite quelques pieuses Dames ayant pris soin de fournir à sa dépense, sur tout dans le cours de ses missions, & à celle de ses Disciples ; il y en eut un d'eux qui fut chargé de porter l'argent, & de distribuer les aumônes : il est même écrit, qu'en quelque endroit que Jesus-Christ passât, il faisoit du bien à tout le monde, guerissant les malades, délivrant les possedez, *pertransiit benefaciendo, & sanando omnes oppressos à Diabolo* : exerçant ainsi excellemment l'aumône temporelle, corporelle & spirituelle.

D'ailleurs, celuy qui s'est bien voulu refuser les biens temporels, n'est-il pas celuy-là même de qui la main liberale donne abondamment la nourriture à toute creature vivante ? *Qui dat escam omni carni, & implet omne animal benedictione.* N'est-ce pas luy qui enrichit la terre de fruits, qui de ce peu de grains que le laboureur jette dans son champ, en fait sortir les plus riches moissons ? Pourquoy donc s'étonner si nous voyons aujourd'huy quelques pains se multiplier entre ses mains toutes puissantes ? *Quis enim & nunc pascit universum mundum, nisi ille qui de paucis granis segetes creat ? unde enim multiplicat de paucis granis segetes, inde in manibus suis multiplicavit quinque panes,* dit S. Augustin.

Enfin cette même parole, qui a été si feconde dés le commencement de l'Univers, lors qu'elle commanda à la terre de produire des fruits, n'a-t-elle pas

conservé sa même autorité & sa même vertu, lors qu'elle a ordonné aux hommes dans l'Evangile, de devenir eux-mêmes des terres fertiles, qui servissent comme de patrimoine à ceux qui n'en ont point ? Combien de riches du siecle entendant cette verité étonnante: Il est plus aisé qu'un chameau entre par le trou d'une éguille, qu'il n'est aisé qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux, se sont déchargez du fardeau de leurs richesses pour en soulager les miserables ?

Combien de gens attachez de cœur à leur propre bien, effrayez de cet oracle: Que les avares ne posséderont point le Roïaume des Cieux : *Avari regnum Dei non possidebunt* : devenus saintement prodigues, ont répandu ce bien qu'ils aimoient tant, à ceux qui n'en avoient point ?

Combien ce conseil salutaire, de racheter ses pechez par des aumônes, *peccata tua eleemosynis redime*, a-t-il fondé d'Hôpitaux & de Monasteres ?

Combien de personnes touchées du desir de la perfection, lisant ce conseil du Sauveur: Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & suivez-moy, & vous aurez un tresor au Ciel; ont-elles confié des tresors dans la main de ceux qui les ont portez dans les tabernacles éternels ? *Si vis esse perfectus, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & veni, & sequere me, & habebis thesaurum in cælo.*

Combien de ravisseurs, & de détenteurs du bien d'autruy ont reparé leurs larcins & leurs extorsions,

en rendant avec usure ce qu'ils avoient acquis avec injustice, frappez de cette parole menaçante: *Neque fures, neque rapaces regnum Dei possidebunt?*

Combien de personnes opulentes faisant reflexion à l'histoire du mauvais riche, enseveli dans les enfers, & brûlant dans des braziers ardens, pour avoir été dur & impitoyable envers le pauvre, *sepultus est in inferno, crucior in hac flamma, in tormentis*: ont-ils cessé d'être sourds aux cris des malheureux Lazares?

Enfin, combien cette derniere parole que Jesus-Christ au jour du jugement adressera aux Réprouvez d'une voix tonnante: Allez, maudits, au feu d'enfer, qui est preparé au Diable & à ses Anges; parce que j'avois faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'avois soif, & vous ne m'avez pas donné à boire, &c. a-t-elle attiré de largesses immenses sur de miserables necessiteux?

Comment donc peut-on s'imaginer que le Sauveur, pour n'avoir pas voulu posseder des richesses, n'ait fait aucune aumône? Le seul exemple de sa pauvreté volontaire, n'a-t-il pas appauvri un nombre infini de riches, qui ont enrichi un nombre infini de pauvres, en s'appauvrissant eux-mêmes, & en nous enrichissant tous de leur exemple?

Pourquoy donc s'étonner de la multiplication miraculeuse des Pains d'aujourd'huy; & puisque dans les Dimanches precedens, nous avons adoré Jesus-Christ attenué par le Jeûne, & élevé par la Priere, admirons-le à present attendri de charité, faisant une aumône aussi mysterieuse qu'abondante à ce grand nombre

nombre de pauvres qui l'avoient ſuivi dans le deſert, leſquels pour n'avoir été attentifs qu'à ſe repaître de la parole qui ſoûtenoit la vie de leur ame, meriterent de plus de ſe repaître d'un aliment qui conſervoit la vie de leur corps.

Nous verrons dans l'Evangile de ce jour trois choſes : premierement, la miſere extrême où la pauvreté reduit les hommes en la perſonne de ceux qui ſuivoient Jeſus Chriſt : En ſecond lieu les vains pretextes dont les riches immiſericordieux ſe ſervent pour ne pas faire l'aumône, en la perſonne des Apôtres qui accompagnoient ce divin Sauveur : Enfin nous nous inſtruirons, & nous nous édifierons, conſiderant en Jeſus-Chriſt un modele excellent de faire l'aumône.

PREMIERE CONSIDERATION.

Entre un nombre infini de miſeres que la pauvreté traîne aprés elle, & qui reduiſent l'homme à tant de dures extremitez, celles que le texte ſacré rapporte ne ſont pas les moindres ; les voicy.

1°. Une vie errante & vagabonde, les pauvres n'ayant ni patrie, ni maiſon, ni domicile certain, ni heritages, ni parens : contraints de s'arrêter indifferemment par tout où ils ſe trouvent : leurs retraites les plus commodes, ne ſont-ce pas des étables obſcures & puantes où l'on reſſerre les plus vils animaux ? pour tout lit, ont-ils autre choſe que de la paille, & ſouvent ne couchent-ils pas dehors, expo-

sez à mille fâcheux accidens? tres-peu de riches craignant ce reproche du Sauveur : J'étois pelerin, & vous m'avez refusé le couvert, *Hospes eram, & non collegistis me* : & ne faisant point profit de cet avis salutaire : rompez vôtre pain avec le famelique, & retirez sous vôtre toit l'indigent & le vagabond, *frange esurienti panem tuum, & egenos vagosque induc in domum tuam* : tels étoient plusieurs de ceux qui suivoient aujourd'huy Nôtre Seigneur, *quidam de longe venerunt*.

2°. Un pelerinage perpetuel, courant sans cesse à pied de côté & d'autre, & souvent nuds pieds, rejettez des voitures publiques, & des batteaux mêmes, sans linge & sans habits à changer, incertains où ils pourront s'arrêter, exclus des hôtelleries, & contraints de ne demeurer jamais en même lieu, pas même dans leurs maladies, le nombre des charitables Samaritains étant rare : c'est l'idée qu'en donne nôtre Evangile, *& pedestres de civitatibus concurrerunt* : & ce qu'observe S. Jerôme, *turbæ secutæ sunt pedestres, non in jumentis, non in diversis vehiculis, sed proprio labore pedum*.

3°. Une extrême lassitude en tout le corps, & un épuisement general de forces, se trouvant sans vigueur & sans courage, tout harassez & fatiguez d'inanition & d'abatement, privez de tout ce qui peut les conforter, & ordinairement reduits à n'en pouvoir plus, accablez sans cesse de reproches, qu'ils sont des fainéans, & qu'ils ne veulent pas travailler & gagner leur vie : c'est ce que represente nô-

tre Evangile par ces paroles : *Si dimisero eos jejunos, deficient in via, erant enim jacentes sicut oves non habentes pastorem.* Au reste, le Sauveur quittant les villes de Judée, & se refugiant dans les deserts, où les Peuples le suivent en foule, où il les instruit, les guerit, & les nourrit, que represente-t-il par-là, sinon l'abandon qu'il faisoit du peuple Juif, qui seul jusques alors avoit gardé un culte fidele, & sa retraite dans les solitudes du Peuple Gentil, dénué de toute vraye Religion, qui devoit se convertir à Dieu : telle est l'observation de S. Jerôme : *Postquam Dominus venit in desertum, secutæ sunt eum turbę plurimę : nam antequam veniret in solitudinem gentium, ab uno tantùm populo colebatur.* Mais voicy une autre misere qu'il faut considerer dans les pauvres.

C'est, 4°. une nudité honteuse & humiliante, n'étant couverts que de vieux haillons tout rompus & déchirez, qui ne les deffendent, ni du froid, ni du chaud ni de la pluye, ni de toutes les rigueurs des saisons, & qui les exposent à mille autres semblables incommoditez qu'apporte le défaut de vêtemens : tres-peu de gens craignant cette menace du Sauveur, J'étois nud, & vous ne m'avez pas vêtu, *nudus eram, & non vestistis me.*

5°. Une faim & une soif presque continuelles, n'ayant souvent rien à manger, & ne vivans que de miserables restes qui leur sont communs la plûpart du tems avec les animaux, quelquefois même se trouvant reduits à n'avoir pas du pain, & à se coucher sans avoir ni bû ni mangé de tout le jour : extremi-

te terrible dont les riches impitoyables ne veulent point se persuader, pour joüir sans remords & sans inquietude, de leur abondance : c'est ce que nous apprend l'Evangile d'aujourd'huy, *cùm turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, &c. quia triduo sustinent me.* Heureux celuy à qui le Sauveur dira, J'étois nud, & vous m'avez revêtu, j'ai eu faim & j'ai eu soif, & vous m'avez rassasié & desalteré.

6°. Des maladies fâcheuses & frequentes que la pauvreté attire ordinairement après elle, ou qu'elle entretient, & que les pauvres souffrent plus que les autres, manquant de Medecins, de remedes, de lits, de feu, d'alimens convenables & des services les plus necessaires : tourmentez de differens maux tres-douloureux, & ne sçachant à qui avoir recours, n'étant visitez ni plaints de personne, nul ne faisant attention à cette parole du Sauveur : J'étois malade, & vous ne m'avez pas visité : *& accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, & alios multos, & projecerunt ad pedes ejus.*

7°. Une tristesse & une desolation extrême de se voir ainsi délaissez & abandonnez de presque tout le monde, qui les évite avec soin : comme si la pauvreté les excluoit du nombre des humains : ce que l'Evangile nous exprime par ces deux mots, *Erant enim vexati*; car quel est celui qui prend soin d'eux, qui se charge de leurs affaires, qui veüille être leur avocat, qui défende leur cause, qui plaide pour eux, qui les encourage, qui les fortifie, qui les visite, qui leur parle, qui les console, qui les écoute patiem-

ment ? Quel eſt celuy qui panſe leurs playes, qui ſouffre leurs mauvaiſes odeurs, qui ne ſe rebute pas de leur figure dégoûtante, qui les aſſiſte à la mort, qui leur ferme les yeux, qui prenne ſoin de leur enterrement, & de faire prier pour eux ?

Quel eſt le Prêtre ou le Levite qui les inſtruiſe des veritez de la Foy, & des moyens de faire un bon uſage de leur triſte état, qui reçoive volontiers leurs confeſſions, qui les exhorte à la patience, qui compatiſſe à leurs maux, qui, comme le Prêtre & le Levite ancien, ne paſſe pas prés d'eux ſans daigner les ſecourir ? En effet, Jeſus-Chriſt, entre les preuves miraculeuſes qu'il donnoit de ſa miſſion, dit que les ſourds entendoient, que les morts reſſucitoient, & ce qui eſt une tres-rare merveille, que les pauvres étoient evangeliſez, *Pauperes evangelizantur* : nous ſommes donc tous coupables, Prêtres & Peuples, qu'aucun ne s'excuſe, qu'on ne diſe point, je fais quelque aumône : Car helas ! nous faiſons la charité, & nous n'avons pas de charité : nous donnons peut-être quelque argent, & nous refuſons de la compaſſion : ne diſons point, je n'ai rien à donner aux pauvres, à peine ai-je de quoi ſubſiſter : car nous avons des yeux pour voir leurs miſeres, des oreilles pour entendre leurs cris, une langue pour les conſoler & pour parler pour eux, des pieds pour aller les viſiter, ou pour ſolliciter en leur faveur : des mains pour les ſervir, & pour faire leurs lits, ſi nous n'avons pas de quoy leur en acheter : outre que nous ſommes immiſericordieux, nous ſommes irreligieux, ne con-

ſiderant point par les yeux de la Foy, Jeſus-Chriſt ſouffrant dans les pauvres, n'étant point convaincus de nos obligations là-deſſus, ni frappez des recompenſes ou des châtimens dont parle l'Ecriture.

En effet, quel eſt celuy qui fortifie, & qui conſole le pauvre, en luy perſuadant que s'il ſouffre patiemment ſa miſere, il aura pour cette vie errante & vagabonde qu'il mene, un ſejour heureux & ſtable dans la Jeruſalem celeſte ? pour tant de pelerinages & d'excurſions, une ſtabilité permanente & invariable ? pour cette laſſitude paſſagere, un repos éternel? pour cette nudité un robe de gloire, une couronne immortelle ? pour cette faim & cette ſoif qu'il endure, un aliment divin, un torrent de voluptez? pour cet abandon general, une poſſeſſion parfaite du ſouverain bien ? car tels ſont les promeſſes inébranlables faites aux pauvres malheureux, mais vertueux.

Qui eſt dont celui qui encourage les bons pauvres par ces puiſſantes conſiderations, qui leur faſſe voir que leur état eſt plus ſaint, leur vie plus innocente, leur mort plus tranquille, leur jugement plus doux, leur recompenſe plus grande ? & n'eſt-il pas vrai que faute de ces ſecours ſpirituels qu'on devroit leur donner, ils languiſſent dans leur ignorance, & ne profitent point de leurs croix ? ſemblables à ceux de l'Evangile d'aujourd'huy, qu'on voyoit repandus ſur la terre, & abandonnez comme des brebis ſans paſteur, *erant enim vexati & ſicut oves non habentes paſtorem.*

SECONDE CONSIDERATION.

Mais malgré tant de motifs qui devroient nous inſpirer de la compaſſion envers les pauvres, voyons les vaines excuſes dont ſe ſervent les perſonnes qui n'ont point de charité, afin de ſe diſpenſer d'une obligation que la Nature & l'Evangile nous impoſent également, & que nous voyons dans les paroles, dont les Apôtres ſe ſervent aujourd'huy, *& acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus dicentes.*

1°. *Dimitte illos*, dirent-ils à Jeſus-Chriſt: renvoyez ces pauvres. En effet, les Pauvres dont l'importunité, l. vûë, les cris, l'odeur, les maladies, cauſent tant de dégoût, ne font-ils pas dire tous les jours aux gens du monde, renvoyez ces mandians, faites leur fermer vôtre porte, que voulez-vous faire d'une troupe de gens ſi deſagreables, & ſi onereux à vôtre famille, à vos Domeſtiques, à vos amis, à vos enfans, & à vous-mêmes? Ils ne vous portent que du mauvais air, ceſſez d'aller les viſiter ſi ſouvent, d'entrer dans leurs chaumines ſales & infectes, d'être parmi des malades, des ulcerez, des moribons: pourquoy leur parler de ſi prés & ſi long-tems? laiſſez ce ſoin à d'autres, ne prodiguez pas ainſi vôtre ſanté, n'entreprenez pas au deſſus de vos forces, que le Seineur les aſſiſte, ils ſe paſſeront bien de vous, *dimitte illos.*

2°. *Deſertus eſt locus*, voicy une ſeconde excuſe: ce lieu eſt dépourvû de tout: on exagere la ſterilité de

la terre, on dit qu'on n'a presque pas recüeilli de fruits, que les denrées sont cheres, que les tems sont mauvais, qu'il ne faut pas s'épuiser & s'appauvrir soy-même, ni devenir pauvre comme ceux qui demandent: si c'est une année de chereté, on dit que l'on n'a pas de quoy donner: si c'est une année abondante, on dit que les pauvres ne souffrent pas: toûjours des pretextes pour ne pas donner, *in deserto loco sumus*, le pays est dénué de tout, on n'a rien recüeilly cette année.

3. *Hora preteriit*, disoient les Apôtres: & en effet, le jour commençoit à baisser, *dies cœperat declinare*; on n'a pas le tems, dit-on, de vacquer à toutes ces œuvres de charité, de visiter les Hôpitaux, & les Prisons, on est accablé d'affaires & d'emplois publics & domestiques qui emportent tout le tems: la nuit s'approche, disoient les Apôtres à Nôtre Seigneur, congediez les pauvres, l'heure est passée, qu'ils se retirent dans les villages voisins, *eant in castella, & villas proximas, & vicos, emantque cibos quos manducent*: tels furent les discours des Apôtres au Fils de Dieu, sans considerer que si tout le monde en usoit ainsi, les pauvres periroient sans ressource: mais voicy le Seigneur qui peut estre les amolira: il n'est pas necessaire, leur répondit-il, de renvoyer ainsi ces pauvres gens, donnez leur vous-mêmes à manger, *non habent necesse ire, date illis vos manducare*: à ce discours les Disciples opposent de nouvelles difficultez, l'impossibilité de subvenir à tant de miserables.

4°. *Unde illos hîc poterit quis saturare panibus*, où trouver

trouvent tant de pains pour raſſaſier une ſi grande multitude; *unde ergo nobis panes tantos ut ſaturemus tantam turbam?* il faudroit des ſommes immenſes, diſoient-ils, pour leur donner un repas fort modique, *ducentorum denariorum panes non ſufficiunt eis.* Ils propoſoient d'aller dans les lieux circonvoiſins acheter des proviſions pour ce grand Peuple : *niſi fortè eamus, & emamus in omnem hanc turbam eſcam.* Ils ne comprenoient pas encore, dit ſaint Ambroiſe, que le pain dont le nouveau Peuple devoit être repû & nourri, tel que le lait de la doctrine évangelique, le pain ſubſtantiel de la Priere, l'agneau du Sacrifice myſtique, l'huile de la remiſſion des pechez, la manne des graces & des conſolations interieures, & qu'ils luy diſtribuëroient un jour, ne s'achetoit point à prix d'argent, *nondum intellexerant Apoſtoli cibum populi credentis non eſſe venalem : noverat Chriſtus, noverat ipſe nos potiùs eſſe redimendos, ſuas verò epulas gratuitas:* Ils alleguoient que le lieu étoit deſert, qu'on n'y trouvoit rien à manger, & ils ne faiſoient pas attention, dit S. Chryſoſtome, qu'ils avoient avec eux celuy qui nourrit tout le genre humain: *nam ſi deſertus eſt locus, ſed adeſt qui univerſos paſcit.* Ils ajoûtoient que l'heure étoit paſſée de faire l'aumône, & ils ne ſongeoient pas, continuë le même Saint, qu'ils avoient avec eux le Roy des ſiecles, qui n'eſt ſujet à aucun tems : *nam ſi temporis hora prateriit, ſed adeſt qui tempori non ſubjacet.* Ils concluoient qu'il falloit congedier ces Peuples, afin qu'ils allaſſent chercher du pain dans les lieux d'alentour, ne faiſant pas reflexion, dit S. Jerôme,

qu'ils avoient avec eux le pain celeste qui donne la vie au monde: *non habent necesse ire, & diversos cibos quærere, & emere sibi ignotos panes, cùm secum habeant panem cælestem.* Et c'est où Jesus-Christ vouloit élever leur foy.

Telles étoient les raisons des Apôtres : nul d'entr'eux voyant que les moyens humains leur manquoient, n'a recours à la Providence; nul ne leve les yeux au Ciel; nul ne songe à la puissance souveraine de leur divin Maître, à tant de miracles qu'ils luy avoient vû faire, à ce grand nombre d'aveugles, de sourds, de muets qu'il venoit de guerir devant eux il n'y avoit qu'un moment : ils ne pensoient pas à tant de merveilles qu'eux-mêmes avoient operées dans la mission d'où ils revenoient : leur foy parut éteinte, ils ne virent par tout aucun moyen de subvenir à tout ce grand Peuple : *& quamvis præveniens Christus ut incredulitati Apostolorum obviaret, multos curaverit ægrotos*, ajoûte S. Chrysostome, *ut de panibus cogitare potuissent, nondum commoniti emendantur, aut ad altiora eriguntur, quoniam adhuc imperfectiores, humi jacebant.* Image déplorable de la défiance humaine, qui compte peu sur le secours d'enhaut, & qui n'espere que dans les ressources de la terre. Qui n'admirera icy dans les Disciples de Jesus-Christ, cet esprit d'humilité qu'ils avoient sans doute puisé dans l'école de leur Maître? les Evangelistes nous les representent comme des hommes de peu de foy, ayant des yeux, & ne voyant pas, des oreilles, & n'entendant pas, un esprit qui ne penétroit pas, un cœur qui ne s'élevoit pas, *quid cogitatis intra vos modicæ fidei? nondum cognos-*

citis nec intelligitis ; adhuc cæcatum cor veſtrum ; oculos habentes non videtis, & aures habentes non auditis ; tels étoient les reproches que leur faiſoit le Fils de Dieu, qu'aprés tant de merveilles operées devant eux, par eux, entre leurs mains, tant de prédictions claires & diſtinctes, ils n'y comprenoient encore rien : *& ipſi horum nihil intellexerunt, & erat verbum iſtud abſconditum ab eis : & non intelligebant quæ dicebantur* : mais de qui avons-nous appris des circonſtances ſi humiliantes pour les Apôtres ? choſe admirable ! ce ſont des Apôtres mêmes de qui nous les tenons, dit S. Chryſoſtome : ce ſont eux-mêmes qui les ont écrites d'eux-mêmes : ils n'ont point crû devoir diſſimuler leurs fautes, quoique grandes, *hæc enim ipſi ſcripſerunt, & tamen culpam ſuam, quamvis non parvam, occultare noluerunt.* Voilà ce qu'ils étoient auparavant la reception du Saint-Eſprit, auparavant qu'ils euſſent été changez en d'autres hommes. Quelle petiteſſe & quelle foibleſſe pour lors à s'élever à la verité ! quelle grandeur, & quelle force enſuite à confeſſer leur infirmité ! quel zele ardent pour la ſincerité ! *vidiſti diſcipulorum imperfectionem, vide nunc quàm ſublimi poſtea fuerint philoſophiâ, quantam curam veritatis habuerunt*, dit S. Chryſoſtome.

C'eſt encore ainſi que S. Pierre, le premier des Apôtres, nous a donné deux exemples excellens de cette vertu : car, au témoignage des plus anciens Peres de l'Egliſe, ayant dicté, ou du moins lû & autoriſé l'Evangile de Saint Marc à Rome, il ne voulut pas ſupprimer ſon reniement & ſon parjure,

L ij

qu'on y voit même plus au long décrit, que ne le sont ses avantages & ses prérogatives, rapportez moins succintement dans les autres Evangelistes. En second lieu, ayant donné des loüanges aux Epîtres de S. Paul, comme pleines d'une sagesse divine, quoique cependant on y lût la reprehension publique que S. Paul avoit faite à ce premier des Apôtres, & par sa dignité & par son humilité.

Mais voicy le Seigneur qui va peut-être reveiller la foy chancelante des Disciples d'aujourd'huy : Combien avez-vous de pains, leur dit-il ? allez & voyez : *Quot panes habetis ? ite & videte* : & s'adressant à Philippe, il ajoûta : Où croyez-vous que nous trouverons à acheter assez de pain pour nourrir tant de personnes ? *Unde ememus panes ut manducent hi ?* Or, il disoit ces choses pour leur ouvrir l'esprit, & pour tirer d'eux quelque réponse qui donnât lieu de les instruire : *Hoc autem dicebat tentans eum.* Mais pourquoy le Sauveur choisit-il Philippe entre ses Apôtres pour luy faire cette question ? C'est peut-estre, répond S. Chrysostome, que la foy de ce Disciple, d'ailleurs plein de candeur, & de simplicité, étoit plus foible en cette occasion, que celle des autres, & que le Seigneur vouloit affermir en lui cette vertu : car, au reste, il fut le premier que Jesus-Christ appella à l'Apostolat, & auquel il dit, suivez moi, *invenit Philippum Jesus, & dixit ei, sequere me*, & qui même en fit le premier les fonctions : nous avons trouvé dit-il à Nathanaël, celuy que Moyse a écrit dans la Loy, & que les Prophetes ont prédit, *quem*

ſcripſit Moïſes in lege, & Prophetæ, invenimus Jeſum. De plus, ce fut luy auquel le jour des Rameaux les Gentils s'addreſſerent pour leur donner accés auprés du Sauveur : *volumus Jeſum videre.* Que ſi *les cinq* pains d'aujourd'huy, & *les deux poiſſons,* figuroient les *cinq Livres* de la Loy de Moyſe, & tout enſemble, les *promeſſes* & les *figures* prophetiques dont l'ancien peuple ſe nourriſſoit, ainſi que les Saints l'enſeignent, Saint Philippe n'avoit-il pas raiſon de dire, qu'une quantité, quelque grande qu'elle fût, de cet aliment ancien, ne ſuffiroit pas pour nourrir le peuple infini de la gentilité, *reſpondit Philippus, ducentorum denariorum panes non ſufficiunt eis? Per quinque panes intelliguntur quinque libri Moyſis: Meritò hordeacei panes, quia ad vetus teſtamentum pertinent, utpote plurimo tegmine veſtiti.*

Enfin S. André, Diſciple de la Loy & des Prophetes en la perſonne de S. Jean-Baptiſte ſon maître, prenant la parole, & diſant au Sauveur, il y a là un jeune enfant qui porte cinq pains d'orges & deux poiſſons, mais qu'eſt-ce que cela pour une ſi grande multitude, ne confirme-t-il pas obſcurement cette doctrine? car que ſignifient ces cinq pains faits d'un grain que la nature produit le premier, qu'elle renferme ſous pluſieurs enveloppes, & qui ſemble plus convenable à la nourriture des animaux qu'à celle de l'homme; ſinon la Loy enveloppée ſous pluſieurs promeſſes & figures, premierement donnée au peuple ancien groſſier & charnel, mais qui ne pouvoient ſuffire au peuple nouveau & ſpirituel qui devoit venir

aprés le Juif, & porter, non comme un enfant, des mysteres qu'il n'entendroit pas, mais en homme parfait, un pain de pur froment qui devoit être rompu ou manifesté par le Docteur des Nations, & distribué par les Apôtres aux Fideles. *Dicit ei Andreas, est puer hîc qui habet quinque panes hordeaceos, & duos pisces, sed hęc quid inter tantos?* Alimens insuffisans au nouveau peuple representé par celui qui suivoit Jesus-Christ dans le desert : aussi l'Evangile ajoûte-t-il que la Fête de Pâque, où l'on devoit manger un nouvel aliment, étoit proche, *erat autem proximum Pascha.*

Tel est le langage des Chrétiens qui n'ont point de charité : à peine avons-nous de quoi soûtenir nôtre famille, disent-ils : il faut doter une fille, établir un fils ; nous ne sçaurions pourvoir à tant de besoins : on ne sçait ce que c'est que de compter sur les promesses de Jesus Christ, sur les maximes de l'Evangile, donnez & vous recevrez : *Mensuram bonam, & refertam, & coagitatam, & supereffluentem dabunt in sinum vestrum.* N'allez plus dire que l'année ne vous a pas rapporté de fruits, car par cette raison vous ne donneriez jamais, puisque la terre est toûjours sterile à un Chrétien. Ecoutons là-dessus les salutaires avis du saint homme Tobie à son fils : Faites l'aumône, lui disoit-il mon cher enfant, de vôtre bien, & ne détournez vôtre visage d'aucun pauvre : car de cette sorte le Seigneur ne détournera point non plus son visage de

deſſus vous : ſoïez charitable en la maniere que vous le pourrez : ſi vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup ; ſi vous en avez peu, aïez ſoin de donner de ce peu meſme de bon cœur : car vous vous amaſſerez ainſi un grand tréſor & une grande recompenſe pour le jour de la neceſſité : parce que l'aumône délivre de tout peché, & de la mort, & qu'elle ne laiſſera point tomber l'ame dans les tenebres : l'aumône ſera le ſujet d'une grande confiance devant le Dieu ſuprême pour tous ceux qui l'auront faite : *Ex ſubſtantia tua fac eleemoſynam, & noli avertere faciem tuam ab ullo paupere : ita enim fiet ut nec à te avertatur facies Domini: quo modo potueris, ita eſto miſericors. Si multum tibi fuerit, abundanter tribue : ſi exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri ſtude, præmium enim bonum tibi theſaurizas in die neceſſitatis. Quoniam eleemoſyna ab omni peccato & à morte liberat, & non patietur animam ire in tenebras. Fiducia magna erit coram ſummo Deo, eleemoſyna, omnibus facientibus eam.*

6°. Enfin voicy une derniere raiſon de ne pas donner : nul de tous ces pauvres gens, bien differens de la Cananée, ne demande : aucun d'eux ne crie, & ne preſſe qu'on luy faſſe l'aumône, quoy que depuis trois jours ils euſſent tant ſouffert de faim & de ſoif, que tout épuiſez & fatiguez, ils fuſſent couchez & répandus ſur la terre, n'en pouvant preſque plus, & qu'il n'y en eût point qui ſe trouvât aſſez d'argent pour acheter ce peu de pains & de poiſſons, ou du moins pour en demander par charité ; Ne voyons-nous pas la même choſe tous les jours ; aucun pauvre

ne me demande, dites-vous, point de mandians à ma porte, pas un d'eux ne crie aprés moi : je n'en ſuis pas ſurpris, ce n'eſt pas qu'il n'y ait un nombre infini de malheureux qui gemiſſent, accablez par l'indigence : mais c'eſt que vous les avez ſi ſouvent rebutez, & ſi impitoyablement congediez ; on les a ſi frequemment chaſſez de vôtre porte, que deſeſperez d'obtenir rien de vous, ils ont ceſſé de vous importuner, & qu'ils ne vous regardent plus que comme un autre mauvais riche, duquel ils ne ſe promettent aucun ſoulagement. En effet, dit S. Auguſtin, le vray miſericordieux, loin d'attendre qu'à force d'importunité on extorque quelque ſecours de luy, ne manque pas de prévenir la demande du pauvre, duquel, ſi la langue ſe tait, le viſage pâle crie & demande hautement, *perfecta eſt miſericordia, ut ante occurrat eſurienti cibus, quàm roget mendicus : non eſt perfecta miſericordia, quæ precibus extorquetur : ſed ſi tacet mendicus, loquitur pallor in facie, feſtinat pietas ſuccurrere, modicus eſt panis, & precibus vendis.*

Mais aprés avoir vû les mauvaiſes diſpoſitions des gens du monde envers les pauvres, dans la conduite des Apôtres, voyons à preſent un parfait modele de la charité envers les pauvres, dans la perſonne & dans l'exemple de Jeſus Chriſt.

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Saint Auguſtin a obſervé que Nôtre-Seigneur avoit refuſe de changer les pierres en pain pour ſubvenir à ſa

ſa propre neceſſité, mais qu'il avoit bien voulu changer l'eau en vin, & multiplier les pains & les poiſſons pour ſubvenir aux beſoins du prochain ; ce qu'un ſaint Evêque d'autrefois a parfaitement bien imité, puiſque ne ſongeant point à la faim qui le tourmentoit luy-même, dit S. Jerôme, il ne ſongeoit qu'à appaiſer celle du famelique qui le reclamoit: *eſuriens paſcit alios*, *&* qu'il étoit le ſeul indigent de ſon Dioceſe, aux beſoins duquel il ne pourvoyoit pas : toûjours raſſaſié en luy-même, & toûjours affamé dans les autres, comme s'exprime un grand Saint.

Or voicy ce que nous remarquons dans l'Evangile au ſujet de l'aumône excellente que le Fils de Dieu fit aujourd'huy dans le deſert à tous ces peuples qui le ſuivoient.

1°. Il va au devant d'eux, *& exiens vidit*, pour nous apprendre que l'homme peut bien par luy-même s'éloigner de Dieu, mais que de luy-même il ne ſçauroit ſe rapprocher de Dieu : il faut que le bon Paſteur aille chercher la brebis égarée, ſans quoy de ſon propre mouvement elle ne retourneroit jamais au bercail : nous pouvons nous bleſſer, mais nous ne ſçaurions nous guerir, nous pouvons nous ôter la vie, mais nous ne ſçaurions nous la rendre: c'eſt la remarque de S. Jerôme, *egreſſus autem Jeſus, ſignificat quòd turbæ habuerint quidem eundi voluntatem, ſed vires perveniendi non habuerint : ideo Salvator egreditur de loco, & pergit obviam.* Ceci nous apprend encore que la parfaite charité n'attend pas que le pauvre vienne le premier chercher du ſecours, mais que nous devons

prévenir ses besoins, & l'aller chercher nous-mêmes les premiers. Office d'une charité prévenante, quand sous la forme de Viatique Jesus Christ vient à nous à l'heure de la mort, & que nous n'avons pas la force d'aller nous-mêmes à lui.

2°. Il éleve ses yeux sur cette multitude de pauvres, accablez par la misere & par la faim, *cùm sublevasset ergo oculos Jesus, & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes, ut manducent hi?* En effet, le premier mouvement de la vraïe charité est d'arrêter la vûë sur la misere des pauvres, de regarder leur maigreur, leur pâleur, leurs playes, leurs ulceres, leur desolation, d'entrer dãs leurs miserables logemens, d'y voir ce dénuement de toutes les commoditez de la vie, sans lits, sans meubles, sans feu, sans provision aucune, un vuide affreux de toutes choses, une faim qui les devore: arrêtez, mon frere, dit le Psalmiste, vos yeux là-dessus, ou plûtôt élevez vos regards au-dessus de ce que vous voïez, *intellige super egenum & pauperem*: considerez des yeux de la foi, Jesus-Christ caché dans le pauvre: car l'affliction que l'œil ne voit point, ne touche gueres le cœur de celui qui ne fait que l'entendre, *quod oculus non videt cor non dolet.* Regardez donc le pauvre, *cùm sublevasset ergo oculos Jesus*, elevez vos yeux en haut, & vous verrez dans le pauvre quelque chose au-dessus du pauvre: le pauvre étend la main, &, ô merveille de la foi! Jesus-Christ reçoit: *in Paupere absconditur Christus, manum extendit pauper, & Christus accipit.* Et levant vos yeux sur le pauvre,

vous vous ſentirez indubitablement preſſé de le ſecourir, & de dire avec le Sauveur, *unde ememus panes ut manducent hi?* & vous imiterez Dieu qui regarda ſon peuple affligé lorſqu'il voulut le ſecourir, *vidi afflictionem populi mei.*

3°. Il en a compaſſion, *& exiens vidit turbam multam Jeſus, & miſertus eſt ſuper eos*, ce qui fit que raſſemblant ſes Diſciples, il leur dit: Je ſuis touché de compaſſion, ce pauvre peuple m'attendrit, il n'a rien pour ſoulager la faim qu'il ſouffre: il eſt tard, & il y a à craindre qu'ils ne tombent en défaillance. *Et convocatis diſcipulis, ait illis: miſereor ſuper turbam, quia ecce jam triduo ſuſtinent me, nec habent quod manducent, dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via*: & en effet, la fin du jour approchoit: ce qui nous apprend à nous munir de ce pain des forts quand le declin du jour de nôtre vie eſt arrivé, & que nous ſommes à l'heure de nos Vêpres: *periclitatur ergo qui ſine cœleſti pane ad optatam manſionem pervenire feſtinat*, dit S. Jerôme: entrez dans ces ſentimens de pitié ſur le pauvre: affligez-vous avec luy, compatiſſez à ſes maux, rendez-vous miſerable avec lui, pour s'exprimer avec S. Auguſtin: Soyez penétré de ſon affliction, & cette commiſeration le ſoulagera plus que tous les autres ſecours que vous pourriez lui donner, parce que ce ſera vous donner vous-même, & imiter J. C. *miſertus eſt ſuper eos.* Soyez au pauvre dans ſon beſoin, & ſur tout à ſa mort, ce que vous voudriez que Jeſus-Chriſt vous fût alors.

4°. Il leur donne un libre accés auprés de lui, *& excepit eos*, il leur parle avec bonté, *& loquebatur illis:*

rendez vous, mon frere, affable aux pauvres, & accessible aux plus miserables: écoûtez leurs plaintes avec benignité; ne dédaignez pas de vous entretenir avec eux, d'entrer dans leurs besoins, & dans leurs interêts; ne les éloignez jamais de vous, & ne leur soyez point inabordable, ni sourd, ni muet; évitez ces airs de hauteur, de dédain avec lequel on les traite ordinairement, *excepit eos, & loquebatur illis.*

5°. Il prend une ferme resolution de les soulager, *dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via, quidam enim de his de longe venerunt, quot panes habetis date illis manducare*: revêtez-vous de cette fermeté, ô Chrêtien charitable! resolvez-vous à quelque prix que ce soit, de secourir le pauvre en la façon que vous en serez capable; une semblable détermination de le soulager, quoy qu'il en coûte, lui sera toûjours utile d'une façon ou d'autre; la charité ne manque jamais de fonds, *charitas non de sacello erogatur*, dit S. Augustin, elle se tire, non de la bourse, mais du cœur; on est toûjours riche quand on est charitable, *habet semper unde det, cui plenum est pectus charitate*, continuë le même Pere.

6o. Il exerce envers eux les trois especes d'aumône, mais d'une maniere si liberale & si gratuite, que prenant tout sur lui, & de lui, il n'exigea pas qu'ils y apportassent rien du leur, pas même qu'ils produisissent un acte de foy; ce qu'il avoit accoûtumé de faire de ceux particulierement qui n'estoient pas pauvres, ainsi que nous voyons en plusieurs endroits de l'Evangile, comme à l'égard du Prince de la Sy-

nagogue, *crede tantùm & salva erit: idcirco hujus curationis causam, intensam quandam misericordiam fuisse asserit: curavit enim omnes, nec fidem ut solitus fuit, eorum petiit*: & en effet, leur assiduité à suivre Jesus-Christ, montroit assez leur foy aussi bien que le silence de Jesus-Christ, à n'en pas exiger un acte exterieur. Il leur fit donc ces trois especes d'aumônes. Premierement, il leur fit l'aumône *spirituelle*, les instruisant au long des mysteres de la Religion, & leur apprenant le moyen de posseder le Roïaume de Dieu, *& excepit eos & cœpit illos docere multa de Regno Dei*: enseignez le cathechisme aux pauvres, que souvent ils ignorent, portez-les à la vertu, apprenez-leur à souffrir patiemment leurs miseres, à recourir à Dieu dans la Priere, à se soumettre à sa volonté, à faire un bon usage de leurs maux. En second lieu, il leur fit l'aumône *corporelle*, les guerissant de leurs maladies & de leurs infirmitez, comme une disposition à la nourriture corporelle qu'il alloit leur donner, figure de la santé spirituelle qu'on doit apporter à la sainte Table, *priùs aufert debilitates, ut postea sanis offerat cibos*, dit Saint Jerôme, *& accesserunt ad eum turbæ multæ habentes secum mutos, cęcos, claudos, debiles, & alios multos, & projecerunt eos ad pedes ejus, & curavit eos, & curavit languidos eorum, & eos qui curâ indigebant sanabat*: on n'exige pas de vous des guerisons miraculeuses, que vous rendiez la vuë aux aveugles, l'oüie aux sourds, la santé aux malades : mais on attend de vôtre zele que vous répandiez le vin & l'huile dans leurs plaïes, que vous fassiez leur lit, que vous ordonniez de leurs me-

dicamens, que vous les recommandiez aux Medecins, que vous imposiez vos mains charitables sur eux par vos bienfaits, ou par vos services : tels sont les miracles de charité que l'on desire de vous, & que le Sauveur promet, sans préjudice des guerisons surnaturelles, ne devoir jamais cesser dans son Eglise par le ministere de ses charitables Disciples, *super ægros manus imponent, & bene habebunt.*

Troisiémement, enfin il leur fit l'aumône *temporelle*, mais d'une maniere qui surprit extrêmement ses Apôtres : car aprés les avoir comme par degrez, & peu à peu élevez à la foy, il leur ordonna tout d'un coup de faire asseoir sur l'herbe qui étoit abondante en ce lieu, tout ce grand peuple, comme si la table eût été déja servie, & que le souper fût prêt, dit S. Chrysostome, quoique cependant il ne parût encore rien, exerçant ainsi la foy de tous les assistans : *nondum visis panibus, tanquam paratis epulis præcepit illos statim discumbere, ut hinc discipulorum animos excitaret:* Les Disciples ne lui dirent point, Seigneur, nous sommes soumis à vos ordres : mais oserions-nous vous demander, qu'est-ce que cela signifie? comment l'entendez-vous? faire asseoir un si grand nombre de gens comme pour leur donner à manger, & n'avoir rien à mettre devant eux? *quid hoc est, quid jubes discumbere? nihil est paratum:* ce sont les paroles de ce grand Saint : ils n'opposerent rien à cet ordre, *at illi continuó paraverunt, neque perturbati sunt*, ce commandement ne les troubla point, ils commençoient à croire *sublimiores paulatim fiebant*, dit S. Chrysostome, &

Jesus-Christ voulut que leur foy precedât le miracle, *ante miraculum credere cœperunt*; & ceux qui peu auparavant abbatus par la defiance, ne sçavoient où prendre du pain pour rassasier un si grand peuple, le font à present asseoir avec assurance, quoy qu'ils ne vissent rien, & comme s'ils avoient une infinie quantité de mets, & d'alimens à leur donner : *& qui paulò ante adeo diffidebant, & ut unde emerent panes, nescirent, jam fidenter discumbere turbam faciunt.*

Les Apôtres ayant donc fait asseoir toute cette multitude par familles, Jesus-Christ prit ces cinq pains & les deux poissons, il leva les yeux au Ciel, pour exciter la foi de ses Apôtres, dit S. Chrysostome, *ut fidem discipulorum excitaret*, & pour leur apprendre à avoir recours à la providence, & au secours d'enhaut, quand les ressources humaines manquent : ensuite aiant rendu graces, il les benit, il les rompit & les donna à ses Apôtres pour les distribuer à ces pauvres gens, qui tous mangerent & furent rassasiez : car tel est le pain de Jesus-Christ : seul il nous rassasie, seul il remplit le vuide de nos desirs, dit S. Ambroise, seul il nous preserve pour toûjours de la faim : *manducans populus satiatur, & in satietate repulsæ in perpetuum famis indicium est : quia non esuriet qui acceperit cibum Christi*: Voicy les paroles de l'Evangile : *Et præcipit illis ut accumbere facerent omnes secundùm contubernia super viride fœnum, & accipiens panes gratias agens fregit, & pisciculos benedixit & jussit apponi, & manducaverunt omnes, & saturati sunt, & impleti sunt* : tout est ici rempli de mystere, dit S. Jerôme, *omnia plena mysterii sunt.* Le Sei-

gneur abandonne la Judée, *recedit de Judæa*, il se retire dans un desert, où les peuples le suivent en foule : la foi passe du peuple Juif au peuple Gentil, qui quitte ses anciennes erreurs, *secutæ sunt eum turbæ relinquentes civitates suas, hoc est pristinas conversationes & varietates dogmatum.* Jesus-Christ sort au-devant de ce peuple, il a compassion de ses miseres, il guerit leurs maladies, il les nourrit, & il fait toutes ces merveilles, non le matin, ou à midi, mais sur le soir ; c'est à dire, qu'il appelle les Gentils aux Vêpres du monde, & lorsque le Soleil de justice s'éclipse sur la Croix, *& hoc facit, non mané non crescente die, non meridie, sed vesperè, quando sol justitiæ occubuit.*

Il les fit asseoir sur l'herbe & sur la terre, ajoûte Saint Jerôme, par cinquantaine, & par centaine ; ce qui signifie que ce n'est qu'aprés avoir foulé aux pieds cette chair terrestre, & toutes les voluptez du siecle florissant, & s'en estre servi comme de litiere, qu'on parvient au nombre de cinquante, & de cent, symboles de l'entiere purgation de nos pechez & de la perfection : *Spiritualis interpretationis sacramenta pandamus, discumbere jubentur supra fœnum : & secundum alium Evangelistam, supra terram, per quinquagenos aut centenos : ut postquam calcaverint carnem suam, & omnes flores illius, & sæculi voluptates quasi arens fœnum sibi subjecerint : tunc per quinquagenarii numeri pœnitentiam, ad perfectum numeri culmen ascendant.* Le Seigneur rompt en morceaux ces pains & ces deux poissons, c'est à dire, la Loy & les Prophetes, comme on l'expliquera au sixiéme Dimanche d'aprés la Pentecôte, & les mys-

teres

teres prédits ſous les figures anciennes, ſont découverts & manifeſtez par le miniſtere de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, continuë S. Jerôme, *frangitur ergo Lex cum Prophetis, & in fruſta diſcerpitur, & ejus in medium myſteria proferuntur : ut quod integrum & permanens in ſtatu priſtino non alebat, diviſum in partes alat gentium multitudinem,* ou, comme dit S. Auguſtin, *& aperiuntur quę clauſa portabantur.*

C'eſt ainſi, comme nous enſeigne ce Saint, que ce qui paroît languiſſant & froid dans l'Ecriture, renferme un feu & un eſprit qui nous éclaire & nous embraſe, quand on le penétre bien, *in Evangelicis ſermonibus ſemper litterę junctus eſt ſpiritus, & quidquid primo frigere videtur aſpectu, ſi tetigeris, calet.*

Au reſte, comme le remarque S. Chryſoſtome, ne penſez pas, mon frere, qu'à cauſe que Jeſus-Chriſt leve les yeux au Ciel avant de faire ce miracle, & qu'il rend graces à ſon Pere, que ce ſoit une marque d'impuiſſance ou d'inferiorité, ou de dépendance dans le Fils à l'égard du Pere, puiſque même nous voyons que le Fils a operé les plus grands prodiges avec une autorité ſouveraine, ſans qu'il ait obſervé cette ceremonie religieuſe, comme quand il a remis les pechez, qu'il a reſſuſcité les morts, qu'il a donné des yeux à l'aveugle-né, qu'il a commandé à la mer de calmer ſes flots ; miracles que Dieu ſeul peut faire par ſa toute-puiſſance, & que Jeſus-Chriſt a fait neanmoins ſans qu'il ait invoqué, ni prié, *quę nullus niſi Deus facere poteſt, non oravit neque invocavit.* La priere donc exterieure qu'il faiſoit quelquefois

avant d'operer les moindres miracles, tels que celuy-cy, montre bien sa mission de son Pere, son union & sa relation à son principe, son reflux de reconnoissance & d'amour envers lui: mais les plus grands miracles qu'il faisoit, sans qu'ils fussent accompagnez de prieres, montrent aussi son autorité & son égalité de puissance avec son Pere : *Respexit in cœlum, & benedixit, ut crederetur non aliunde quàm à Patre missum fuisse: illi verò æqualem esse, quoniam magna potestate omnia faciebat : demonstrari à Patre autem ipsum esse, unde persuaderetur, nisi quæcunque faciebat, in ipsum ita retulisset, ut etiam eum ad præclara facinora invocaret? Propterea non alterum ipsorum semper solùm factitavit; sed utraque illa confirmaret, modò summâ potestate imperii, modò invocans Patrem atque orans, miracula peragit. Ac ne repugnantia quædam in ipsis esse videretur, in cœlum minora peracturus respicit, majora verò cum potestate à se ipso facit, ut videlicet tu discas, non quia non posset minora peragere, idcirco invocasse atque orasse, sed ut Patri honorem redderet. Nam quando peccata dimisit, quando Paradisum aperuit, & latronem introduxit, quando legem veterem ut author ejus solvit, quando mortuos quasi à somno excitavit, mare frænavit, secreta cordium revelavit, oculos cæci hominis curavit, quæ nullus nisi Deus facere potest, non oravit neque invocavit, quando autem panes multiplicavit, quod multò minus erat, tunc in cœlum respexit.*

Mais rien ne peut nous édifier davantage, ni nous mieux instruire des vertus & des dispositions dont nous devons estre revêtus lorsque nous voulons faire l'aumône, qu'en considerant les unes & les autres dans Jesus Christ nôtre divin modele, faisant aujourd'huy

cette celebre & magnifique aumône, ou, pour parler avec S. Luc, cette multitude nombreuſe de feſtins, *facite illos diſcumbere per convivia*. Examinons en toutes les circonſtances, & qu'aucune particule de ce pain myſterieux n'échape à nôtre religieuſe attention : Conſiderons,

1°. Sa pieté ; il jetta les yeux ſur la miſere des pauvres ; il les éleva à ſon Pere pour attirer ſur eux ſa miſericorde ; il lui rendit graces, & il benit le pain : Apprenez quand vous faites l'aumône, à n'avoir en vûë que Dieu & la charité du prochain : remerciez le Seigneur de ce qu'il vous donne, non tant des richeſſes, qu'une bonne volonté pour les diſpenſer aux indigens, & faites que cette œuvre ſoit benite de Dieu par vos bonnes diſpoſitions, *reſpexit in cælum, gratias egit, benedixit*.

2°. Sa prudence, examinant ce qu'on avoit à donner : *Quot panes habetis, ite & videte* : déliberant des moyens de ſoulager ce pauvre peuple : *Unde ememus panes ut manducent hi*, ſondant la penſée de ceux qu'il conſultoit, *hoc autem dicebat tentans eum*, & ne declarant pas d'abord ſon deſſein : *ipſe enim ſciebat quid eſſet facturus* : enfin ne ſouffrant pas que les reſtes du feſtin fuſſent perdus, *colligite fragmenta, ne pereant*. Ainſi dans vos aumônes ſoyez attentif à tout ; conſultez les perſonnes experimentées dans la pratique de cette bonne œuvre ; voyez le degré de la neceſſité des pauvres, quel eſt leur nombre, & juſqu'où peut aller le fonds de vôtre liberalité ; proportionnez vos facultez à leurs beſoins ; renfermez-vous dans les bornes d'une ſage œconomie ; donnez à celui-ci de l'argent, à celui-là

des habits, à un autre du pain, ou des outils pour travailler, ou des medicamens pour se guerir, qu'aucune chose ne se perde ni ne se dissipe; ne donnez rien mal à propos par une largesse inconsiderée; reservez pour une autre fois ce qui vous restera, & que tout ce que vous faites soit bien entendu; sur tout distinguez le bon pauvre du mauvais, & le vray besoin du besoin apparent, *intellige super egenum & pauperem.*

3°. Sa sagesse & sa prévoyance, ayant si bien prévû, ordonné & premedité toutes choses, qu'il n'y eut aucune confusion dans cette multitude infinie d'hommes, de femmes, d'enfans, quoy que pressez par la faim, les faisant asseoir suivant leurs familles & connoissances, cinquante à cinquante, centaine à centaine, en sorte qu'en tres-peu de tems chacun rangé par ordre, fut servy à propos, sans trouble ni confusion, & les restes ramassez sans embaras: *Et fregit panes & distribuit discipulis suis ut ponerent ante turbas, discipuli autem turbis, & divisit omnibus quantum volebant.* Imitez dans vos distributions ce bel ordre: Préméditez ce que vous avez à donner, comment vous le dispenserez, combien de pauvres vous soulagerez, de de qui vous vous servirez, qu'il n'y ait rien de dérangé, ni de desordonné, qu'il n'y ait aucun embarras: *quę à Deo sunt, ordinatę sunt.*

4°. Sa justice, tout fut équitablement distribué & partagé; chacun fut secouru à proportion de son besoin: nul ne se plaignit, nul ne fut importun, nul ne fut negligé, nul ne porta d'envie à son prochain: *comederunt enim quantum volebant:* aucun ne s'en alla qui ne fût parfaitement rassasié: *manducaverunt omnes, &*

ſaturati ſunt, tous furent contens, & tous ſe retirerent en paix, point de murmure ni de plainte parmi eux : qu'on ne remarque aucune preference indiſcrete dans vos aumônes, aucune prédilection affectée, aucune vûë intereſſée, aucun reſpect humain, que la plus grande miſere ſoit toûjours le principal objet de vôtre plus grande miſericorde, aïant égard à la vieilleſſe, à l'infirmité, à la qualité, au ſexe, & que tout ſe paſſe dans la regle.

5°. Sa modeſtie, ne dédaignant pas de demander l'avis à ſes Diſciples : *Unde ememus panes ut manducent hi ?* les aſſociant à cette multiplication miraculeuſe de pain; de telle ſorte qu'elle pût être comme attribuée, & à la foi de ceux qui le mangeoient, & au miniſtere de ceux qui le diſtribuoient, puis qu'elle s'operoit entre leurs mains, auſſi bien qu'entre celles de celui qui en étoit l'unique Auteur ; c'eſt ce que remarque S. Hilaire, *ſubrepunt præfringentium manibus, quædam fragmentorum procreationes* : faiſant que chaque Apôtre recueillît dans ſa corbeille les reſtes de ce feſtin, comme le fruit de ſes travaux, & les marques de la benediction que Dieu lui avoit donnée, *collegerunt ergo, & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum quæ ſuperfuerunt his qui manducaverunt* : & laiſſant ainſi penſer que c'étoit à eux à qui on étoit redevable de cette merveille : C'eſt pourquoi S. Chryſoſtome obſerve que le Sauveur n'avoit pas dit : Je leur donneray à manger, mais donnez-leur vous-mêmes à manger : *Non dixerat, dabo illis manducare, ſed vos date illis manducare* : leur renvoyant ainſi tout l'honneur du feſtin, *honora-*

ii res hac re ipsos Apostolos constituens, continuë cet admirable interprete, & voulant par là, qu'ils oubliassent d'autant moins ce prodige, qu'il s'étoit operé entre leurs mains mêmes : *ut ministri rerum facti non dubitarent, aut obliviscerentur miraculi, quia manus suæ attestarentur* : ce qui paroissoit d'autant plus necessaire, que peu de tems aprés le Sauveur voulant faire une seconde multiplication de pains, les Apôtres parurent avoir oublié la premiere, tant leur foy étoit peu vive, & peu attentive, tant leur esprit étoit fermé, ainsi qu'observe ce même Saint : *Ut ministri rerum facti, nec dubitaverint, nec obliviscerentur ejus miraculi, quia manus suæ attestarentur, & multa miraculi monumenta extarent, nam si etiam iis omnibus adhibitis obliti sunt, ac si hęc non fuissent facta, quid ipsis accidisset ?*

Mais la prévoyance & la puissance de Jesus-Christ parurent admirablement en ce qu'il fit, qu'il y eût précisément autant de corbeilles pleines des restes de ce repas, qu'il avoit d'Apôtres, c'est à dire, douze, ni plus ni moins : merveille, continuë S. Chrysostome, que je n'admire pas moins que la multiplication même de ces pains : *Ego autem non panis modò copiam & multiplicationem admiror, sed quòd tantum quę duodecim sportulæ caperent, fragmenta superfuerunt, quòd nec plus, nec minus superesse fecerit, quòd prævideris quantum essent consumpturi, tantum enim superesse voluit, quod profectò ineffabilis potentiæ est.* De plus, ces douze corbeilles pleines de fragmens restans de ce merveilleux festin, que figurent-elles, dit S. Jerôme, sinon la doctrine de Jesus-Christ, dont chaque Apôtre fut repu, pour

aller ensuite en repaître le reste de l'Univers : *unusquisque Apostolorum de reliquiis Salvatoris implet cophinum suum, ut vel habeat unde postea gentibus cibum prabeat.*

A ces excellentes considerations, joignez encore celles-cy ; car l'Evangile en est un fonds inépuisable. 1°. Combien austere & penitente étoit la vie du Sauveur & de ses Disciples, puisque pour toute provision ils ne portoient avec eux que ce peu de pain d'orge & de poissons, l'un & l'autre apparemment de mauvais goût : *Adeo erat Apostolorum vita arcta*, dit S. Chrysostome, *ut in duodecim hominibus quinque panes & duo pisces reperti fuerint* : Le bel exemple ! heureux qui aime les pauvres & la pauvreté ! 2°. Combien étoit grande l'obéïssance & la charité des Apôtres, puisque même ils n'hesiterent pas un moment à distribuer ce peu qu'ils avoient aux pauvres avec une parfaite confiance, si-tôt que le Sauveur le leur eût dit, sans se rien reserver, sans murmurer, & sans dire de quoy vivrons-nous donc nous-mêmes ? *Et ea adhuc pauca libenter aliis tradiderunt* : ce qui doit nous être d'un grand exemple de la vie frugale & sobre que le Seigneur exige de nous, de nôtre abandon à la divine Providence, & de la genereuse charité que nous devons avoir envers les pauvres : *Et ea adhuc pauca libenter tradiderunt*, continuë S. Chrysostome, *unde docemur nos paucis iisque communibus alimentis contentos esse debere, adhuc ea libenter largiri pauperibus : Nam & Apostoli cùm quinque panes afferre ad Christum juberentur, non clamaverunt: nihil nobis postea relinquitur quo nostram inediam mitigare possimus : sed confestim nihil murmurantes parue-*

runt: unde docemur quantâ philosophiâ, angustâque disciplinâ vixerent Apostoli, nosque ideo etiam si pauca possideamus, ipsa tamen egentibus esse concedenda. 3°. Combien les moindres circonstances de ce repas meritent d'être approfondies: car ne croyez pas que cette faim qu'enduroit ce peuple, cette satieté & cette plenitude qu'ils ressentirent, & ces douze corbeilles de morceaux que les Disciples ramasserent, soient sans mystere: rien n'est à negliger dans l'Evangile, dit S. Augustin: *Non negligenter intuenda est etiam sancti Evangelistæ altitudo mystica locutionis*: car toutes ces choses servoient à faire voir que ce repas ne tenoit rien du prestige, ni de l'illusion d'une nourriture imaginaire: *Ne quispiam phantasma id fuisse opinaretur, aut imaginatio quadam*, continue S. Chrysostome: ce que S. Jerôme enseigne aussi: *Ut ex reliquiis doceret veros fuisse panes*. Encore moins que ces douze corbeilles fussent des signes d'une vaine ostentation, *his rationibus fragmenta collecta sunt, non ad superfluam ostentationem*. 4°. Enfin, quel fonds de doctrine ne renferme pas l'Ecriture? car dans ce miracle, on voit que Jesus-Christ voulut tellement tirer du neant les alimens dont il reput ce peuple, qu'il sembla les tirer aussi comme de la substance même du pain qu'il multiplia: tellement qu'il y eut en cela, & creation & multiplication: sans doute pour condamner par avance l'impieté des heretiques, qui dans la suite devoient enseigner, & qu'il n'etoit pas Createur, & que la vieille creature, ou la matiere, venoit du mauvais principe, & non du vray Dieu: *Sed cur panes fecit ex eo quod non est? ut Marcionis & Manichæi impudentia ora obstruantur*

truantur. Erreurs que Jeſus-Chriſt détruiſit dés-lors, montrant qu'il étoit également, & Createur & unique principe avec ſon Pere, auſſi-bien de la vieille que de la nouvelle creature : de la corporelle, que de la ſpirituelle : *Et idcirco ex ſubjecta quoque materia operatus eſt.* C'eſt auſſi ce que remarque S. Jerôme : *Audi Marcion, audi Manichae : quinque panes, & duos piſciculos ad ſe adferri jubet Jeſus, ut eos ſanctificet atque multiplicet.*

D'ailleurs, la modeſtie & l'humilité de ce divin Sauveur n'éclaterent jamais davantage que quand ce grand miracle ayant eſté connu de ces peuples, & voyant qu'ils vouloient le faire Roy, il s'enfuit ſur la montagne : *Illi ergo homines cùm vidiſſent quod Jeſus fecerat ſignum, dicebant, quia hic eſt verè qui venturus eſt in mundum. Jeſus ergo cùm cognoviſſet quia venturi eſſent ut raperent eum, & facerent eum regem, fugit iterum in montem ipſe ſolus :* nous donnant par tout ce qu'il venoit de faire, & par cette retraite en ſe dérobant à tout le monde qui le cherchoit, d'excellentes inſtructions, & de grands ſujets d'édification. Premierement, que nôtre bien donné aux pauvres, loin de ſe perdre, ou de diminuer, s'augmente & ſe multiplie. Secondement, qu'il ne vouloit aucune des grandeurs de ce monde, comme tous les myſteres de ſa vie voyagere le montroient aſſez. En troiſiéme lieu, que nous devons à ſon exemple en avoir un extréme eloignement : perſuadez que celui à qui les grandeurs de la terre ſont en admiration, ne ſera pas luy même en admiration au Ciel, dit S. Chryſoſtome. Quatriémement, s'en-

fuyant seul sur cette montagne solitaire, il faisoit voir combien peu de gens l'imiteroient dans la fuite des dignitez & des honneurs passagers, *fugit ipse solus*. Cinquiémement, avec quel soin nous devions eviter les loüanges & les applaudissemens, sur tout dans les aumônes & les bonnes œuvres que le Seigneur fait par nous. Enfin, combien nous avions besoin d'aller nous cacher & nous recueillir dans la retraite pour y vaquer à l'Oraison, aprés même les plus grands succés, & les travaux les plus avantageux au prochain : *Fugit in montem orare*. Ces considerations religieuses sont pour la plûpart tirées de S. Chrysostome : *Regem volebant, Christus autem fugit: quid tandem ut humanarum dignitatum contemptus admoneret, ut ostenderet rebus sæcularibus nullis indigere, terrena omnia ei vilia erant, recessit igitur in montem eruditurus nos, ut hujus vitæ claritudinem non admiraremur; qui enim humana admiratur, non erit in cœlis admirationi: assuescamus igitur dilectissimi hujus sæculi honorem contemnere, &c.* Profitez des exemples du Sauveur & des maximes des Saints : laissez de bon cœur attribuer aux autres les succés ausquels mêmes vous avez eu la meilleure part, renvoyez leur avec joye toute la gloire, & aprés que la charité vous aura fait répandre dans le monde au service du prochain, retirez-vous dans la solitude avec Dieu, & ne cherchez d'autre recompense que luy, ni d'autre repos qu'auprés de luy : *Fugit in montem ipse solus orare*. Mais outre ces grandes vertus que Jesus-Christ fait paroître dans cette multiplication miraculeuse, admirez encore,

6°. Sa Providence, ayant trouvé dans sa miseri-

corde & dans ſa bonté une reſſource ſi abondante aux beſoins de tant de perſonnes, & cela dans un lieu deſert; enſorte même qu'il y en eut de reſte: tâchez de ſubvenir à tous ceux que la Providence vous adreſſe; que nul ne ſe voye, ni rejetté, ni délaiſſé; que tous reſſentent les effets, ou de vôtre liberalité, ou de vôtre compaſſion, que tous ſoient comblez de vôtre bonté, *& ſaturati ſunt omnes, & impleti ſunt omnes.*

7°. Sa magnificence & ſa largeſſe dans un tel feſtin, auquel tous furent reçûs, & nul renvoyé, où chacun mangea autant qu'il voulut, & fut ſuffiſamment repu, & où enfin les reſtes furent ſi abondans, qu'ils excederent la proviſion preparée, tant ce Pere de famille fournit par ſa charité, au-delà de la neceſſité: *de quinque panibus majores reliquiæ quàm ſumma eſt, colliguntur*, dit S. Ambroiſe. Repas, au reſte, qu'il prepara ſans incommoder ni importuner perſonne, ſans être à charge à qui que ce ſoit, ſans implorer aucun ſecours étranger, ſans en attendre aucune retribution, ſans emprunter d'ailleurs que de ſon inépuiſable abódance & plenitude, ſans tomber par une profuſion inconſiderée dans la neceſſité; mais toûjours riche en luy-même, toûjours preſt d'en faire d'avantage: car tout ainſi que le Soleil répandant ſa lumiere, ne s'épuiſe point pour cela, & qu'il ne ceſſe point d'éclairer également tout le monde, non plus que les fleuves de couler ſans diſcontinuation, quelque quantité d'eaux qu'ils verſent: ainſi parut la puiſſance de Jeſus-Chriſt, qui ne tarira jamais, quelque grandes que ſoient ſes profuſions. De Jeſus-Chriſt, dis-je, qui

ſeul fut abſtinent dans ce repas, où tout le monde fut raſſaſié : qui ſeul donna & ne reçut pas, & ne s'épuiſa pas : qui ſeul diſtribua, & ne recueillit pas, & ne diminua pas : qui ſeul pourvût aux beſoins des autres, & ne ſongea pas aux ſiens : qui fut alors plus liberal dans ce repas diſtribué ſur l'herbe, que quand autrefois il commanda à la terre de produire cette herbe même, puiſqu'il produiſit tout à la fois, & ſur le champ, l'herbe, l'épic, le grain, le pain, renfermant & réüniſſant une multitude de productions, qui exigent du temps & de la ſucceſſion, dans une ſeule & même action : & que ſes mains plus fecondes que la terre la plus abondante, ne rendirent pas ſeulement le trentiéme, le ſoixantiéme & le centiéme, mais le milliéme & au de là. Quand vous faites l'aumône, quelque abondante que vous la faſſiez, ne vous croyez jamais épuiſé ni appauvri : plus vous donnerez, plus le Seigneur vous donnera : il vous ſera une terre bien plus liberale, que la terre ne l'eſt au laboureur qui la cultive, *terræ committis, & tantò amplius colligis, Chriſto committis & perdes*, dit S. Auguſtin ? Mais quand bien même vous vous épuiſeriez, ainſi que la pauvre veuve de l'Evangile, il vous reſteroit toûjours un tréſor qu'aucun voleur ne ſçauroit vous ravir. En effet, pour connoître ſi quelqu'un fait une riche aumône, ne regardez pas combien il donne, mais regardez combien il luy reſte aprés avoir donné, ainſi qu'à cette même veuve de l'Evangile, à qui aprés avoir offert ces deux deniers, il ne reſta rien, & laquelle par là fut une plus magnifique aumôniere, que ne le furent

les riches, auſquels aprés avoir donné beaucoup, il en reſta encore davantage : c'eſt ce que remarque Saint Ambroiſe : *Nec ſibi divites blandiantur quòd plus videantur conferre quàm pauperes, uberior eſt enim nummus è parvo quàm theſaurus è maximo, quia non quantum detur, ſed quantum reſideat expenditur : nemo plus tribuit quàm quæ nihil ſibi reliquit.* Et c'eſt auſſi ce qu'avoit dit S. Jerôme: *Nemo plus dedit pauperibus, quàm quæ ſibi nihil reſervavit.*

Telle fut l'aumône de Jeſus-Chriſt, qui donna tout & ne ſe reſerva rien, auquel aprés avoir donné il ne reſta rien, & qui ſe retira dans un deſert où il ne trouva rien : qui fut le ſeul de toute l'aſſemblée au beſoin duquel il ne pourvût pas, & à qui il ne reſta que cette humanité qu'il avoit priſe pour nous, & dont il vouloit encore nous faire un nouveau pain bien plus exquis que celuy qu'il venoit de diſtribuer : en effet, incontinent aprés le repas dont nous parlons, Jeſus-Chriſt promit de nous en faire un autre, dont celuy-là n'étoit qu'un crayon, en ſe faiſant luy-même un pain qui nous communiqueroit une vie, laquelle pour ſe ſoûtenir n'auroit plus beſoin d'aliment materiel. Sur quoy S. Ambroiſe obſerve trois choſes : la premiere, que le Sauveur donna le repas d'aujourd'huy auſſi-tôt aprés la mort de S. Jean-Baptiſte, auquel finirent la Loy & les Prophetes, d'eux-mêmes vuides de grace, qui à la verité figuroient & promettoient le pain Evangelique, mais qui ne le donnoient pas, qui ne raſſaſioient pas. La ſeconde, que Jeſus-Chriſt avant d'admettre à ce repas miraculeux les malades qui ſe trouvoient parmi ce peuple, com-

mença par les guerir de leurs infirmitez corporelles : pour nous apprendre que nul ne devoit prétendre de manger le pain nouveau qu'il alloit instituer, s'il n'étoit gueri des maladies spirituelles, qui sont les pechez. La troisiéme, qu'à la distribution de ce pain materiel que Jesus-Christ donne à ce peuple dans le desert, succede, selon S. Jean, le Sermon du pain Eucharistique, dont le pain multiplié venoit d'être une image :: voicy les paroles de S. Ambroise : *consequens igitur erat, ut quos à vulnerum dolore sanaverat, eos alimoniis spiritualibus à jejunio liberaret ; itaque nemo accipit cibum Christi, nisi fuerit ante sanatus ; esca autem solidior, corpus est Christi, potus vehementior sanguis est Domini. Joannis passio describitur, primùm, quia post legis defectum Evangelicus cibus incipit jejuna pascere corda populorum.*

Que si dans ce repas mysterieux il n'est fait mention d'aucune liqueur pour desalterer ce peuple, c'est que nostre nourriture dans le desert de cette vie, est appellée un pain, & non un breuvage, dit Saint Augustin : *propterea panis dictus est, non potus* ; parce que nostre nourriture, soit corporelle, soit spirituelle, se fait en ce monde avec difficulté, *panis frangendo atque mandendo in alimentum convertitur, sicut scripturæ aperiendo, & disserendo animam pascunt.* Au lieu que dans la patrie celeste, on nous reserve un fleuve de paix, & un torrent de delices, dans lequel nous nous desaltererons sans peine, ni travail : *Ut isto tempore panis sit veritas, cùm quotidianus panis dicitur : tunc autem potus, cum nullo labore disputandi & sermocinandi, quasi frangendi, atque mandendi opus erit : sed solo haustu sinceræ & perspicuæ veri-*